

Fibules, identités et déplacements individuels ou collectifs dans l'Antiquité

Michel Feugère

▶ **To cite this version:**

Michel Feugère. Fibules, identités et déplacements individuels ou collectifs dans l'Antiquité. 2015. halshs-01109278

HAL Id: halshs-01109278
https://shs.hal.science/halshs-01109278

Preprint submitted on 25 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fibules, identités et déplacements individuels ou collectifs dans l'Antiquité

Compte-rendu de :

G. Grabherr, B. Kainrath, Th. Schierl (Hrsg.), *Verwandte in der Fremde ? Fibeln und Bestandteile der Bekleidung als Mittel zur Rekonstruktion von interregionalem Austausch und zur Abgrenzung von Gruppen vom Ausgreifen Roms während des 1. Punischen Krieges bis zum Ende des Weströmischen Reiches. Akten des Internationalen Kolloquiums Innsbruck 27. Bis 29. April 2011 / Relations abroad. Brooches and other elements of dress as sources for reconstructing interregional movement and group boundaries from the Punic Wars to the decline of the Western Roman Empire. Proceedings of the International Conference from 27th-29th April 2011 in Innsbruck,* Innsbruck 2013.

Les fibules sont sans doute l'élément du costume antique qui a été le plus utilisé à travers les âges et les régions dans l'Europe ancienne, depuis le Bronze final jusqu'au Moyen Age : seules les cultures qui ont préféré le vêtement drapé (comme la toge romaine) ont pu en faire l'économie. Pour toutes les autres, les fibules ont joué un rôle à la fois fonctionnel, social et symbolique. On considère en effet que toutes les formes connues n'ont pas été utilisées indifféremment. Plusieurs d'entre elles ont pu être réservées à certaines catégories de population, en fonction du sexe, de l'ethnie, du statut social… De ce fait, il ne s'agit pas d'objets interchangeables, mais bien de révélateurs directs de l'utilisateur.

En dépit de ce fort potentiel, il existe de nombreuses raisons qui peuvent expliquer la présence d'une fibule sur un site : aux considérations liées à la nature des habitants ou des visiteurs occasionnels, il faut ajouter le commerce qui, dans une certaine mesure, brouille les cartes. La distribution peut alors ne refléter qu'un modèle économique, l'atelier ayant simplement touché la plus large clientèle possible dans le cadre des réseaux auxquels il a pu accéder.

C'est cette problématique qu'a voulu analyser en détail le colloque organisé à Innsbruck en 2011 par l'Institut Archéologique de l'université locale, en collaboration avec la Römisch-Germanische Kommission du D.A.I. (Frankfurt). Les contributions de 23 spécialistes, rassemblées dans ce volume d'Actes, examinent sous ce rapport les fibules d'une vaste région allant de la péninsule ibérique à la Thrace, mais dont une bonne partie concerne les provinces du Rhin et du Danube. De la fin de l'Age du Fer au début du V^{e} s. de notre ère, les exemples traités concernent donc des situations très différentes, et nous examinerons donc les articles en fonction des thèmes et des périodes concernées.

On ne peut cependant, auparavant, passer sous silence les deux articles introductifs, signés respectivement de Th. Schierl et de L. Allason-Jones, qui établissent pour ainsi dire le cadre général et la réflexion théorique qui sous-tendent l'ensemble de l'entreprise (p. 11-22 : Relations Abroad - Verwandte in der Fremde ? et p. 23-32 : Missing People, Missing Brooches). Tous deux reconnaissent le caractère significatif des fibules, considérées depuis longtemps en Europe comme le « principal fossile directeur des périodes protohistoriques et historiques » (p. 12). Ils insistent à juste titre sur le potentiel archéologique de ces objets, dont les implications culturelles, voire sociales, ont été mises en évidence par différentes publications, même si le rôle de marqueur chronologique est encore, trop souvent, le seul retenu par les fouilleurs.

Pour l'époque romaine, l'armée joue un rôle à part puisqu'elle est sans doute à l'origine de la production d'un certain nombre de types spécifiques, dont la liste n'est du reste pas encore clairement établie, et aussi dans leur diffusion, les déplacements de troupes se faisant indépendamment des schémas habituels de relations culturelles ou commerciales. Mais en ce qui concerne les déplacements des particuliers, peut-on accepter l'idée, suggérée par L. Allason-Jones (p. 29), selon laquelle un voyageur pourrait en cours de route remplacer sa fibule habituelle par un modèle rencontré dans une région traversée... ? Admettre cette possibilité,

c'est, me semble-t-il, non seulement renoncer à l'idée que la fibule, tout comme la façon de s'habiller, fait partie des composantes identitaires de l'individu, et que l'on pourrait donc changer d'identité au gré des modes ou des pays. Mais c'est surtout étouffer dans l'œuf toute possibilité d'interprétation ethno-culturelle de ces objets, alors plusieurs des articles qui suivent mettent en relief, au contraire, la réalité de particularismes régionaux. Bien sûr, les fibules ne disent pas tout de l'identité individuelle ou ethnique, puisque plusieurs populations n'en portaient pas. Mais quand ils en ont à étudier, les archéologues doivent, jusqu'à preuve du contraire, croire qu'elles leur fournissent un matériau de premier ordre pour étudier l'habillement et, au-delà, l'identité des individus et des populations. Dans ce sens, la fibule ne saurait être un objet interchangeable, ni dans l'Antiquité, ni aujourd'hui.

Complétant ces introductions, l'étude de U. Rothe interroge ensuite un cas d'espèce, celui de la « parure féminine norico-pannonienne », c'est-à-dfire un type d'habillement défini il y a déjà un demi-siècle par J. Garbsch (*Die norisch-pannonische Frauentracht im 1. und 2. Jahrhundert,* München 1965). Comme le montrent les cartes de répartition réactualisées par S. Demetz (*Fibeln der Spätlatène- und frühen römischen Kaiserzeit in den Alpenländern*, Rahden/Westf., 1999), non seulement les formes les plus anciennes de cet « habit national » semblent nées dans le Norique, mais les objets qui le caractérisent se rencontrent, outre en Norique et en Pannonie, en Bohème, en Rhétie et dans diverses régions limitrophes, y compris en territoire germanique. Par ailleurs, ce type d'habillement se distingue moins par des accessoires spécifiques (fibules, boucles, appliques et pendants de ceintures…) que par les formes que peuvent prendre ces accessoires dans les régions indiquées. Loin d'avoir constitué un « habit national », au sens où certaines ethnies contemporaines peuvent l'entendre, cette façon de s'habiller a pu être commune à plusieurs populations. Cette nouvelle interprétation du « norisch-pannonische Frauentracht » ne répond donc pas encore à la question : quel était le point commun des femmes adoptant cet habillement ?

Le rôle de l'armée dans la diffusion des fibules, notamment entre la fin de la République et le Ier s. de n. ère, se pose de manière aussi aiguë que surprenante aujourd'hui. En effet, il y a plus de 100 ans qu'elle a été soulevée par les premiers spécialistes de la question ; après quelques erreurs et déboires, elle a été laissée de côté et il ne semble pas qu'un programme, aujourd'hui, se soit encore attaché à dresser la liste des types militaires, en les distinguant clairement des modèles civils. Pourtant, il est indubitable que, même si les soldats ont pu utiliser, à la marge, des types de fabrication civile, des ateliers entiers ont travaillé majoritairement pour l'armée, afin de répondre aux besoins très importants des troupes stationnées dans les zones frontières.

Le cas des types du Ier s. av. n. ère en Croatie, étudié par M. Dizdar et A. Tonc (p. 49-75 : Finds of fibulae from the 1st century BC in Croatia : Trade and Exchange between Eastern Alps, the Danube and the northern Adriatic area before and during Roman conquest), est pourtant abordé dans le cadre des échanges et du commerce. En effet, la discussion des différents types attestés à l'époque en Croatie (Almgren 65, Feugère 11, Gorica, Almgren 18 ; Alésia et Langton Down) ne dispose nulle part sur ce territoire de contextes qui permettent à coup sûr d'associer l'un ou l'autre modèle à l'armée romaine ou à des déplacements de troupe, bien que certains de ces types puissent être considérés ailleurs comme « militaires » (ce qu'aurait pu montrer une enquête menée à plus grande échelle).

La question militaire est, en revanche, abordée frontalement par Th. Schierl (p. 77-99 : Krieg und Mobilität. Hispanien und Mitteldeutschland zwischen später Republik und frühen Principat), qui tente —avec succès— de quantifier et cartographier un fait historique : l'importance des recrutements de l'armée romaine, à la fin de la République et au début du Principat, dans le Nord-Ouest de l'Espagne, le Sud de la Gaule et l'aire adriatique / est-alpine. Il y parvient, dans le cas de l'Espagne au moins, en superposant très judicieusement deux cartes de répartition, dont aucune, à elle seule, ne pourrait rendre compte de l'ensemble du phénomène. Il s'agit des fibules Erice 25.2 (types d'Iturissa) et des émissions monétaires d'ateliers espagnols en Germanie. Sur les autres cartes, fig. 4 et 5 (types unguiforme F.11a/b, léontomorphe 18b1, dérivé d'Alésia 21a2, à arc non interrompu F.14b2 et Dollfus A [F.16a1]), le lien entre le territoire gaulois et les frontières est moins net, sauf peut-être pour les modèles unguiformes dont la distribution relie clairement le Sud de la Gaule avec la Belgique d'une part, le Nord des Alpes et le Danube

d'autre part. Il semble bien, dans ce cas, qu'une telle distribution puisse avoir à faire avec le déplacement très précoce d'auxiliaires recrutés dans la *Provincia* entre l'époque césarienne et les Guerres Civiles, peut-être encore la première partie de l'époque augustéenne. Autour du changement d'ère, en revanche, comme en témoigne la diffusion des fibules Philippe 14b1c et Feugère 16a1, la Gaule Chevelue joue clairement un rôle de premier plan dans le recrutement des troupes envoyées sur le *limes* germanique.

Le vaste groupe des Aucissa, et en particulier celui remarquablement fourni des fibules estampillées, auxquelles s'attache ensuite A. Haralambieva (p. 101-108 : Aucissafibeln mit Inschriften aus den Provinzen Moesia inferior und Thracia), a été révélé par les travaux successifs de plusieurs chercheurs croates, à partir de l'article fondateur d'I. Marović (Fibeln mit Inschrift vom Typus Aucissa in den archäologischen Museen von Zagreb, Zadar und Split. *Jahrb. Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz* 8, 1961, p.106-120). Malgré tous les compléments intervenus aux inventaires de ces différentes estampilles depuis un demi-siècle, la côte dalmate conserve un poids très important sur les cartes de ces marques : toutes y sont abondamment représentées, et dans une variété qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Une position centrale qui se reflète dans la répartition de plusieurs fabricants, dont Aucissa lui-même.

Toute une série d'articles viennent ensuite s'intéresser à des séries de fibules de gisements spécifiques entre les Alpes et la Mer du Nord, ou plus généralement diffusées dans cette vaste région : ainsi les contributions de G. Rasbach sur les fibules de Waldgirmes an der Lahn (p. 110-125), d'E. Deschler-Erb sur celles d'Augsburg-Oberhausen (p. 128-152), de B. Steidl sur les Augenfibeln A.45-46 en Rhétie et dans les provinces nord-occidentales (p. 154-175), de K. Elschek sur une sélection d'objets de Slovaquie (p. 180-199), de Th. Maurer sur une curiosité de la Hesse (p. 202-209), de S. Leitner et V. Färber sur le type Jobst 4F (p. 212-246), ou encore de S. Bíró sur les découvertes d'un habitat rural de Pannonie (p. 248-256). Les approches sont naturellement variées, les questions posées par l'ensemble des fibules d'un site étant nécessairement différentes de celles qui se posent à l'échelle d'une région, ou plus encore à partir de l'inventaire général d'une seule forme. Sur les sites, c'est à la fois la question de la chronologie (porte-t-on des fibules à toutes les époques ?) et celle de la signification de la série locale qui est posée, notamment à partir des exemplaires de Waldgirmes, ville établie en plein territoire germain durant l'offensive de Drusus en 10/9 av. n. ère. Sur la comparaison des faciès, force est de constater que les spécialistes peinent à comparer les séries de fibules issues de deux sites distincts, tant les circonstances (géographiques, locales, ethniques…) diffèrent d'un site à l'autre. En l'absence d'inventaires complets pour chaque modèle, il n'est pas facile de distinguer une forme régionale d'un type plus largement diffusé, par exemple.

Le type Jobst 4F, dont la diffusion couvre toutes les Alpes centrales et orientales, est également bien réparti en Bavière, sur le Danube et jusque dans l'actuelle Roumanie. La concentration observée dans le bassin de Vienne pourrait correspondre à une production locale ayant rencontré un réel succès dans les régions fréquentées par les soldats de cette partie du *limes*. Il faut également citer ici l'étude de G. Grabherr, curieusement placée plus loin dans le livre (p. 300-316 : Identität oder Technologie. Scharnierfibeln im zentralen Alpenraum) alors qu'elle concerne directement ce thème et une région alpine. Les fibules à arc fortement coudé et à charnière (Riha 6.1) semblent d'après leur répartition très concentrée, une spécialité alpine, plus précisément de la vallée du Rhin au Sud du lac de Constance, entre Bregenz et Chur. On retrouve la physionomie de plusieurs cartes locales, avec une zone géographique limitée, très chargée en points de découverte, et une diffusion lointaine mais très lâche. A quoi correspond cette production locale de fibules fabriquées ailleurs avec une construction à ressort ? Moins à une identité culturelle locale, répond l'auteur, qu'à des choix technologiques liés à un groupe d'ateliers locaux qui ont choisi d'affirmer et d'imposer leur préférence à la clientèle de cette petite région.

Avec F. McIntosh, qui étudie la Wirral Brooch, un type à « head-loop » de la région de Chester dans l'Ouest de l'Angleterre (p. 258-268) et Fr. Hunter, qui examine la répartition des fibules autour et au-delà du *limes* breton (p. 270-280), on quitte l'Europe continentale pour des études de cas plus occidentales. La fibule de Wirral, du nom de la péninsule voisine de Chester où on en observe la concentration maximale, représente un nouveau cas d'école avec sa distribution en

deux zones concentriques (on en connaît 102 exemplaires à ce jour) : autour de Chester, un premier cercle d'environ 100 km de diamètre, qui correspond à la diffusion des objets à partir d'un nombre limité d'ateliers très proches les uns des autres, voire d'un seul. Au-delà, ce ne sont guère plus de 10 à 15% des objets qui ont essaimé dans presque toutes les directions, mais surtout l'Est et le Nord. Le modèle de cette répartition doit être relativement simple et lié à des facteurs spécifiquement bretons. C'est un exemple de forme crée et développée sur des bases romaines, mais sous une forme originale, dont la spécificité contredit l'impression de « pauvreté » qu'a pu donner, autrefois, une analyse moins approfondie de la culture matérielle dans le Nord-Ouest de l'Angleterre. Les créations de la *Britannia*, comme le montre ensuite Fr. Hunter, ont du reste connu en Europe tempérée, notamment le long du *limes*, un succès souvent lié à leur grande originalité, et à l'exubérance de leur décor, en particulier émaillé. Ainsi, l'originalité des productions artisanales insulaires, transportées par des hommes et des femmes d'outre-Manche a trouvé sa place dans les faciès de fibules d'Europe du Nord, et ce jusqu'au Danube.

C'est une autre fibule bretonne, et deux exemplaires léontomorphes gallo-romains, que décrit ensuite R.E. Lacabe (p. 282-298, Drei Fibeln als Fremdstücke im mittleren Ebrotal [Aragón, Spanien]), montrant que la péninsule ibérique ne reste pas à l'écart des mouvements analysés ici, même si les forces actives ne sont pas les mêmes que dans la vallée du Rhin. De la même façon, l'étude de W.R Teegen sur les 'Ringfibeln » de Trèves (p. 318-332 : Spätantike Ringfibeln mit Fußansatz aus Trier / Augusta Treverorum / Treveris als Mobilitätsanzeiger) établit clairement les relations des découvertes trévires avec la zone de production de ces objets au Sud-Est de l'Europe.

A l'opposé, c'est à une série plus disparate que s'attaque ensuite A. Höck, avec les fibules pénannulaires à extrémités enroulées (p. 334-399 : Zu den Ringfibeln mit seitlich aufgerolleten Enden). Il faut ici entrer dans le détail des objets en différenciant des particularismes (sections, notamment), avec la difficulté qu'on rencontre à classer, et donc à distinguer entre eux, des objets de facture aussi simple, et qui ont dû, très certainement, être fabriqués dans des ateliers nombreux, et à des périodes différentes. De l'Age du Fer au haut Moyen Age, le développement de cette série et les problèmes posés sont ainsi remarquablement analysés par l'auteur tout au long de son étude magistrale.

L'ouvrage se termine avec deux articles concernant l'Antiquité tardive, sur une forme précoce et une autre tardive, au contraire, de fibule cruciforme. A partir de découvertes d'Augsburg, M. Paul examine tout d'abord l'association du type Richborough avec les boucles de ceintures contemporaines, de type Intercisa (p. 402-426 : Übergangsform Scharnierarm-/Zwiebelknopffibeln Typ Richborough und Gürtelschnallen Typ Intercisa – Trachtzubehör des späten 3. Jhs. aus Augusta Vindelicum / Augsburg). Les premières proviennent essentiellement de la *Britannia* alors que les ceintures correspondent à une forme du Nord des Alpes. Quant aux fibules cruciformes tardives de type Keller 6, étudiée enfin par M. Buora (p. 428-446 : Zwiebelknopffibeln des Typs Keller 6 : Zur Verbreitung und *status questionis*), elles relèvent d'une période qu'on peut fixer aux premiers temps du Ve s. ; d'après leurs large diffusion allant de la Bretagne au Proche-Orient, et le grand soin apporté à leur fabrication comme à leur décor, on peut les considérer comme des parures réservées à des personnages éminents de l'administration, et souvent de l'armée romaine.

Envisageant près de cinq siècles d'histoire, ce livre dense ne concerne pas seulement l'habillement, la parure ou encore l'artisanat antique, tous thèmes qui sont cependant abordés par presque toutes les contributions. Il répond à son ambition première d'analyser, à partir de séries de fibules européennes, les déplacements individuels ou collectifs qui peuvent transparaître derrière les inventaires. Nombre de contributions bénéficient, naturellement, des listes établies pour chacun des types abordés par leurs prédécesseurs, et souvent complétées ici. L'ouvrage s'inscrit donc dans une tradition académique dont les fruits sont souvent récoltés bien souvent après les premières plantations… En ce sens, la publication est bien sûr un encouragement à poursuivre les travaux entrepris depuis un siècle, au moins, sur les fibules de toutes époques, et ce à une large échelle.

Mais ce livre illustre aussi l'évolution des recherches sur les fibules, autrefois cantonnées à de classiques approches typo-chronologiques. Grâce au développement d'analyses morphologiques affinées, et à la multiplication de contextes bien observés et datés, on peut désormais individualiser à l'intérieur d'un type général des variantes précises, qui peuvent dans certains cas révéler des ateliers locaux s'appropriant la niche d'un marché local, mal desservi par les filières habituelles, ou tout simplement adaptés à leurs propres choix techniques. Si cet ouvrage a accordé une large place aux régions militaires du Nord des Alpes, il est certain que les méthodes testées ici avec succès pourront être appliquées aux séries d'autres régions, comme la Gaule romaine, assez peu concernée par la plupart des contributions de ce colloque.

Enfin, cette publication remarquable, presque entièrement en langue allemande, illustre la vitalité des recherches menées dans le centre et l'Est de l'Europe, où les études sur les fibules connaissent depuis longtemps une remarquable vitalité. Il faut souhaiter que les travaux en cours dans les provinces romaines occidentale, en particulier sur les formes du Haut-Empire, suivront l'exemple des auteurs de ce recueil, tant dans l'ambition scientifique que dans la précision apportée aux analyses archéologiques.

Michel Feugère, UMR 5138 du CNRS
michel.feugere@mom.fr